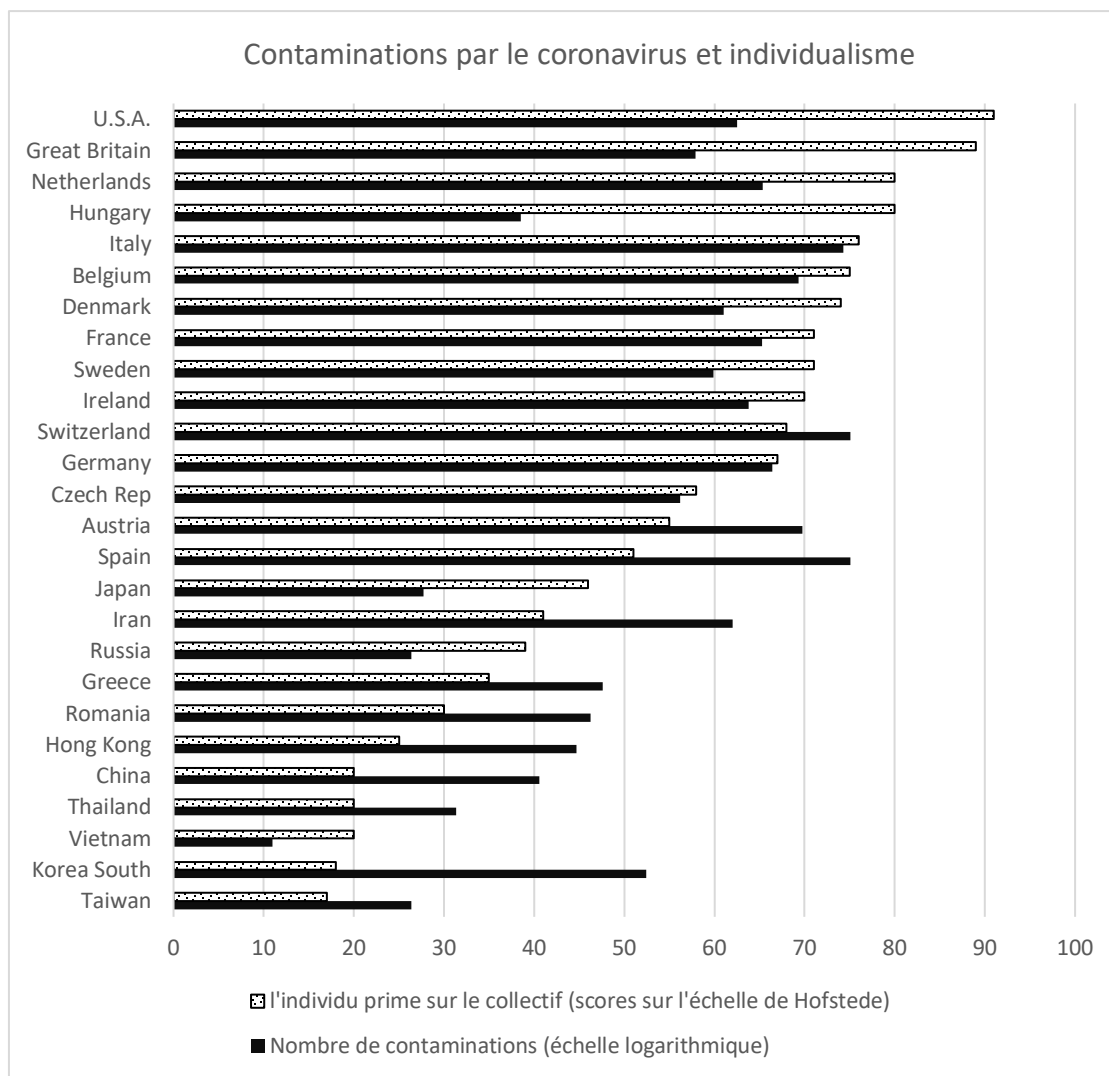


Culture et coronavirus

Alors que la pandémie se propage dans le monde entier, il devient clair que la culture importe s'agissant des réponses, celles des individus comme celles des Etats. Les travaux du psychosociologue néerlandais Geert Hofstede ont mis en évidence ces différences d'attitudes, en soulignant que nos réactions sont souvent des réflexes culturellement déterminés. Ce que nous vivons pointe l'énorme importance des différences d'orientation individuelle et collective. Et, comme le souligne la chercheuse néerlandaise¹ Monika Sie, bien que tous les dirigeants appellent à la solidarité en période de crise majeure, « il existe des différences considérables entre les réactions politiques des pays valorisant la communauté et valorisant l'autonomie individuelle. »



Source : données sur le coronavirus Worldmeter, échelle d'attitude de G. Hofstede.

Les pays très individualistes (typiquement la Grande-Bretagne et les Etats-Unis) déclarent un taux de contamination par millions d'habitants sensiblement plus élevé que les pays d'Asie plus

¹ Monika Sie, directrice de *The Netherlands Institute of International Relations Clingendael*

communautaires et plus familiaux, mais n'ont pas un taux de contamination plus élevé que les pays d'Europe continentale ou les Scandinaves (moins individualistes). Les différences d'attitudes en Europe, moins marquées que celles qui distinguent les pays d'Asie des pays occidentaux, sont cependant lisibles.

Certains gouvernements – en Espagne, en Italie et en France – menacent les contrevenants au confinement de lourdes amendes pour avoir mis la communauté en danger, alors que la Grande-Bretagne ou les Pays-Bas mettent surtout l'accent sur la responsabilité personnelle. En outre, ajoute M. Sie, « les dirigeants tels que Giuseppe Conte, Viktor Orbán, mais aussi le danois Mette Frederiksen – un social démocrate communautariste – insistent beaucoup sur les frontières nationales, alors que dans le récit néerlandais, le contrôle de la frontière nationale est peu important. » Les différences d'orientation face au coronavirus renvoient à des attitudes nourries par la culture et l'histoire, notamment l'opposition individu/collectif, mais aussi l'importance de ce que l'on attend des autorités hiérarchiques et de l'Etat (attitudes que les échelles d'Hofstede mesurent).

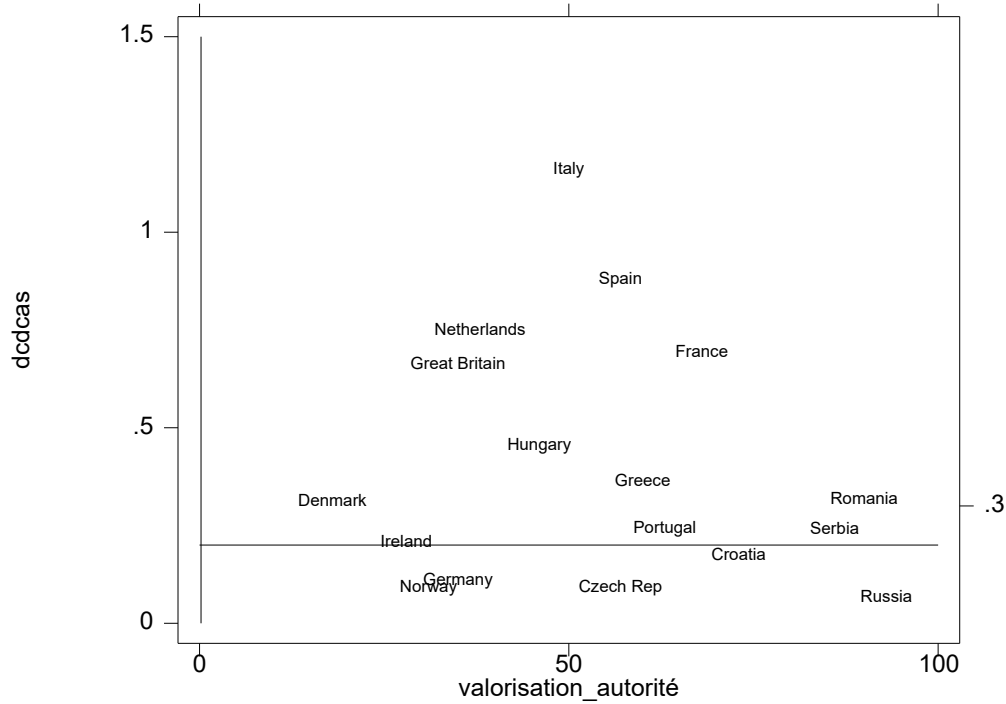
Dans les pays catholiques (France, Italie, Espagne, Portugal), on considère qu'il appartient aux dirigeants politiques de protéger les individus comme, depuis des siècles, il a appartenu aux prêtres de transmettre et d'interpréter la parole divine (car eux seuls ont accès au texte biblique, en latin). Dans les pays protestants du nord de l'Europe, s'orienter est l'affaire de chacun : l'homme ordinaire est encouragé, par une méditation personnelle du texte, à se montrer responsable de ses actes sinon de son destin. Il faut certes distinguer les Luthériens et les Calvinistes. Aux Pays-Bas, pays calviniste proche même du Pélagisme, il appartient à chacun d'agir pour mériter le royaume des cieux. Et, si l'on me permet ce raccourci, c'est pourquoi M. Rutke, le premier ministre, a sollicité la responsabilité des Néerlandais devant l'épidémie en leur demandant de se protéger par des masques. Aujourd'hui, aux Pays Bas, le tribut payé à l'épidémie est en valeur relative proche de ce qu'il est en France, beaucoup moins élevé qu'en Espagne et en Italie, mais sensiblement plus fort qu'en Allemagne, en Scandinavie et dans l'est de l'Europe.

Pour les Luthériens, on ne prédispose pas le salut directement par ses actions personnelles, pourtant notre réussite révèle que Dieu nous a entendus. Si l'on me permet encore un télescopage, pour les Allemands et les Scandinaves il s'agit moins de se protéger individuellement que de circonscrire les risques, et ainsi de réduire les sources de contamination collective. C'est pourquoi le ratio décès sur contaminations est très faible en Allemagne. Le 25 mars il y avait 175 décès pour 34 055 cas : l'Allemagne a testé environ 120 000 personnes par semaine pendant la période allant de fin février à la fin mars, c'est un des taux de dépistage les plus élevés au monde avec celui de la Corée. De ce fait, la progression des contaminations a été très rapide mais ne s'est pas traduite outre Rhin par un nombre élevé de morts ; localement les pouvoirs publics prenant sur eux la responsabilité d'agir de manière non coercitive, ont pu protéger la population.

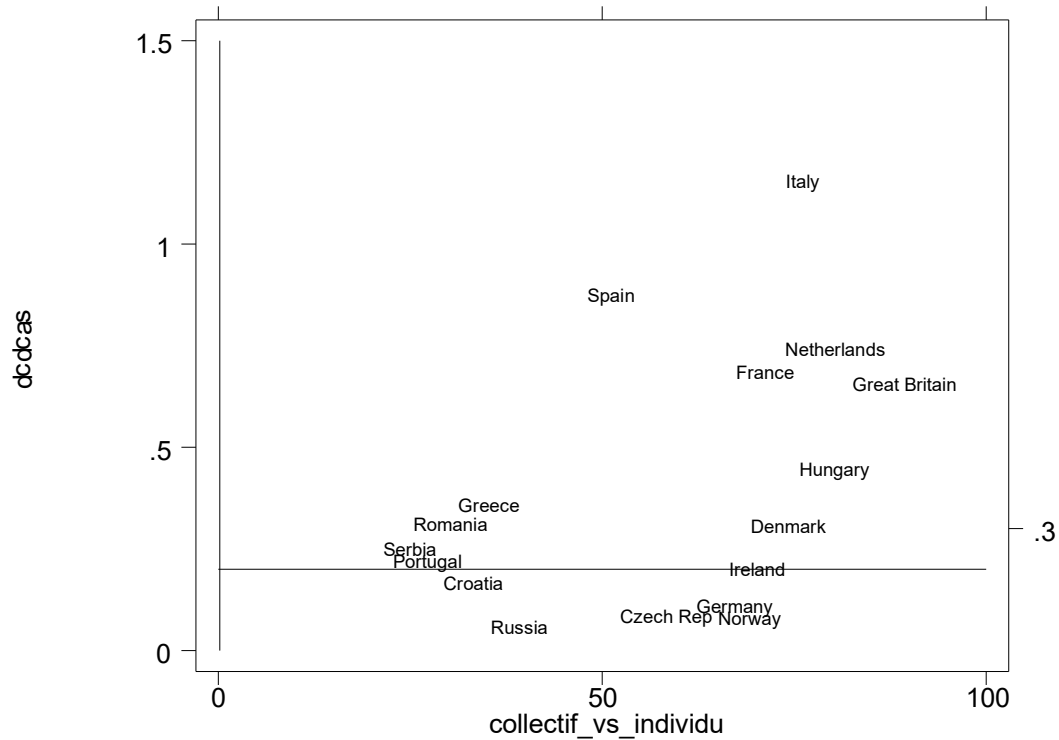
Les différences qui séparent entre eux les pays du nord sont moins importantes que celles qui distinguent le nord et le sud de l'Europe. Quand les Pays-Bas, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis se reposent intégralement sur les adaptations individuelles, quand les pays continentaux du nord de l'Europe comme l'Allemagne adoptent une politique de responsabilité individuelle instituée, les pays du Sud de l'Europe agissent de manière plus coercitive ou tutélaire². Sur les

² Certes c'est très schématique. Mais cette opposition entre individu et collectif, prolongée par un rôle plus ou moins tutélaire de l'autorité politique s'avère être dans le contexte de l'épidémie explicative des dynamiques.

graphiques ci-dessous sont représentés le nombre de décès rapporté aux contaminations en fonction des attitudes à l'égard de l'autorité et des attitudes plus ou moins individualisées.



Abscisses : % valorisent l'autorité (échelle Hofstede) ; ordonnée : ratios décès/ cas observés



Abscisse : % valorisent le collectif plutôt que l'autonomie individuelle, l'individu ; ordonnée : ratios décès/ cas

La nombre de décès rapporté au nombre de cas est très élevé en Italie et en Espagne où les solidarités familiales sont en recul (et l'individualisme en progrès), où cependant l'on se réfère d'abord à l'Etat. Les anciens pays de l'Est, auxquels s'adjoint la Grèce et le Portugal, ont à ce jour un taux de décès relatif aux cas peu élevé.

Ces différences de comportement, dont les conséquences nous saisissent aujourd'hui dans un contexte dramatique, renvoient à une histoire longue. Dans les pays du nord de l'Europe, c'est après la Peste-Noire de 1348-53, avec la Réforme protestante, sous ses formes luthérienne et calviniste, que les changements d'attitude ont émergé. Une forte éthique de la responsabilité s'est développée. Cela a correspondu avec une tendance des individus à moins se reposer sur la famille, la communauté locale ou l'État. Ainsi, aux XVIe siècle aux Pays-Bas, devant les menaces d'inondation de la mer du Nord, c'est à chaque propriétaire-paysan de renforcer la digue qui borde son terrain. Ce sont leurs arrières-arrières petits enfants qui aujourd'hui se protègent par le masque. Au sud, notamment en Espagne, la Contre-Réforme se diffuse et donne du pouvoir à la hiérarchie ecclésiastique, mais libérant les hommes de ce terrible face à face avec leur conscience³ elle pourrait avoir détendu le ressort de la responsabilité. En France, avec la révocation de l'Édit de Nantes on finit par se ranger du côté catholique : on y est insoumis mais simultanément on attend beaucoup de l'État. Même si les différences d'attitudes sont beaucoup moins contrastées en Europe qu'elles ne le sont entre l'Europe et l'Asie, les gouvernements ne peuvent pas faire comme si elles n'existaient pas. Ainsi l'épidémie, qui pourrait être le vecteur de solidarités nouvelles, est un impitoyable analyseur de nos forces et de nos faiblesses.

Hugues Lagrange

CNRS Sciences Po - OSC

Denier ouvrage paru *Les maladies du Bonheur*, PUF (livre et e-book)

³ Avant que les Jésuites ne restaurent chez les catholiques une volonté éducative, le catholicisme exigeait des hommes l'obéissance et promettant le salut à ceux qui avaient la foi.